

Bibliographie

- BROWN, R.E., La communauté du disciple bien-aimé (Lectio Divina 115), Paris, 1983.
- LEON-DUFOUR, X., Lecture de l'Évangile selon Jean, 4 volumes, Paris, 1987-1996.
- SEVRIN, J.-M., Le Jésus du quatrième évangile, Paris, 2011.
- TRADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE, édition intégrale, 11^e édition, Paris 2010.
- ZUMSTEIN, J., L'apprentissage de la foi. A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs, Aubonne, 1993.
- ZUMSTEIN, J., L'Évangile selon Jean, dans: Introduction au Nouveau Testament (D. Marguerat, éd.), Genève, 2008⁴, pp. 367-394.
- ZUMSTEIN, JEAN, L'Évangile selon Saint Jean (13-21) (CNT IVB), Genève, 2007.

63^{ème} Cours biblique par correspondance
Étude introductive

Accueillir la vie

Introduction à l'évangile selon Jean

Un parcours de vie

La question de la vie « éternelle » est la question qui est au centre de l'évangile selon Jean (=Jn). Par « vie éternelle », il ne faut pas d'abord entendre la vie après la mort, mais la vie en plénitude telle qu'elle est donnée par Dieu ici et maintenant. Cette vie offerte par le Christ permet d'envisager l'avenir avec confiance et d'affronter la mort sereinement. Placée sous le signe de la liberté et de l'amour, elle ne peut être accueillie que dans la foi. Elle permet de donner sens et orientation à ce que le croyant vit quotidiennement. Si les disciples de naguère ont eu un contact direct avec le Nazaréen, aujourd'hui, c'est à travers la lecture l'évangile que chacun(e) se trouve confronté(e) à cette surprenante proposition de vie. Le récit des rencontres de Jésus, en particulier, permet au lecteur d'éprouver, de structurer et d'approfondir ce que signifie croire en Jésus et en son offre de vie.

Différents aspects de cette vie en plénitude sont évoqués au fil des rencontres entre le Christ et ses interlocuteurs. La rencontre avec Nicodème montre comment l'être humain peut accéder à la vie (3,1-12) et comment cette vie tant désirée vient à lui (3,13-21). La rencontre avec la Samaritaine dévoile où chercher l'« eau vive » pour qu'elle devienne un source inépuisable au cœur même de l'existence quotidienne (4,1-15) ou, en d'autres termes, comment l'être humain peut nouer une véritable relation avec Dieu (4,15-26). La rencontre avec les sœurs de Lazare décédé (chap. 11) jette une nouvelle lumière sur ce qu'il faut entendre par vie et par mort et, en particulier, sur la réalité de la résurrection qui s'inscrit ici et maintenant dans le

quotidien du croyant. Le premier discours d'adieu (14,18-26) permet de saisir que l'offre de vie de Jésus ne s'interrompt pas avec sa mort, mais qu'après Pâques Jésus vient aux siens par le biais de l'Esprit. Enfin, la rencontre du Ressuscité avec Marie de Magdala (20,11-18) met en évidence comment une authentique relation avec le Christ est possible alors même que ce dernier n'est plus physiquement présent dans le monde.

Description de l'œuvre

*Jean et les synoptiques**

Une brève comparaison de Jn avec les synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) permet d'en faire ressortir l'originalité. En effet, elle met en exergue quelques points communs, mais aussi des différences substantielles.

On relèvera quatre points communs : (a) A l'exemple des synoptiques, Jn recourt au genre littéraire de l'évangile pour présenter l'histoire de Jésus de Nazareth en partant du témoignage de Jean-Baptiste et en achevant son récit par le cycle de la Passion et de Pâques. (b) Il partage avec les synoptiques cinq récits communs (2,13-22 ; 4,46-54 ; 6,1-13 ; 12,1-8). (c) Un certain nombre de paroles de Jésus citées par Jn ont un parallèle dans les trois premiers évangiles (par exemple 1,27 ; 4,44 ; 5,23 ; 10,15;12,25 ; 13,20). (d) La principale convergence avec les synoptiques tient dans le récit de la Passion (même structure, quelques épisodes communs).

A ces quatre points communs s'opposent quatre différences substantielles : (a) Le plan de Jn se caractérise par une autre conception géographique et chronologique de l'activité de Jésus (une activité publique non pas d'une année, mais de trois ans ; le ministère du Christ johannique* (= joh) se déroule pour l'essentiel à Jérusalem et non en Galilée ; les événements de la vie de Jésus sont racontés dans un ordre différent). (b) Jn comprend nombre de récits qui n'ont pas d'équivalent dans les synoptiques (exemples : Cana, Nicodème, la Samaritaine, Jésus et ses frères, l'aveugle de naissance, Lazare, le

nature du monde, il est historique : il est provoqué par la venue du Fils, qui jette une lumière nouvelle sur la réalité du monde.

d) *Le parcours de l'envoyé*. Comment s'effectue alors concrètement l'envoi du Fils dont on vient de souligner la signification ultime ? On peut distinguer trois moments dans le parcours de l'envoyé.

- *La première étape* de l'envoi comprend la préexistence* et l'incarnation*. Ces deux notions ne doivent pas être interprétées de façon littérale. Elles ont pour but de désigner Jésus comme le révélateur du Père. Sa véritable origine se situe auprès de Dieu.

- *Le deuxième moment* est celui de l'accomplissement de la mission. Le Christ johannique effectue tout d'abord sa mission en accomplissant des miracles. Pour Jn, les miracles sont des « signes », c'est-à-dire des actes qui renvoient à la réalité décisive dévoilée par Jésus. Cette réalité est celle d'un Dieu, créateur et donateur de la vie en surabondance. Le Christ johannique réalise ensuite sa fonction de révélateur par ses discours. A la différence des synoptiques, le contenu de ses discours est strictement christologique (cf. les paroles en « Je suis » [6,35; 8,12; 10,7 et 11; 11,25 ; 14,6; 15,1]). En tant qu'envoyé du Père, Jésus répond aux besoins les plus fondamentaux qui se manifestent dans toute existence humaine : il les comble.

- *Le troisième moment* dans le parcours de l'envoyé est le retour. Ce retour s'effectue à la croix qui, dans le quatrième évangile, est interprétée comme le lieu où le Christ est élevé auprès du Père et reconnu par lui.

Si le propos de l'évangile est strictement christologique, sa conclusion (20,30-31) souligne que christologie et don du salut vont de pair. La confession de l'envoyé du Père dans la personne de l'homme Jésus donne accès à la vie éternelle, c'est-à-dire à la vie telle que Dieu l'offre en plénitude. Don du Fils et don de la vie sont un seul et même événement : ils constituent le contenu de l'évangile qui appelle à la foi.

représentation . Elle jouait sur les aspects d'unité et de différence : l'ambassadeur représentait pleinement son roi tout en étant différent de lui. La potentialité de sens de cette représentation pour la christologie saute aux yeux. En tant qu'envoyé du Père, le Christ le représente dans le monde. Il ne prononce pas ses propres paroles, mais les paroles de son Père (3,34 ; 14,10 ; 17,8.14); il n'effectue pas ses propres œuvres, mais celles de son Père (4,34 ; 5,17.19ss 30.36 ; 8,28 ; 14,10 ; 17,24.34). Il n'accomplit pas sa propre volonté, mais celle de son Père (4,34 ; 5,30 ; 6,38 ; 10,25.37). Il ne veut rien être d'autre sinon la voix et la main de Dieu parmi les hommes. Dans la logique johannique, le Christ est véritablement Dieu dans la mesure où il est son envoyé – à la fois pleinement un avec Lui et pourtant différent de Lui. Cette affirmation est d'une importance décisive car personne n'a jamais vu Dieu (1,18).

b) *La signification de l'envoi.* L'envoi du Fils est à saisir comme *l'amour de Dieu* en acte (3,16). Dans la mesure où il accueille le Christ, l'homme est mis au bénéfice de cet amour. Cet amour manifesté n'est pas un événement parmi d'autres. Il a un caractère unique et décisif, tout en ouvrant un avenir pour tous les croyants à venir. Il constitue, d'une part, l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament ; d'autre part, en lui se réalise le jugement du monde (3,18-19 ; 5,24-25 ; 9,39). Dans la mesure où Jn prétend que le jugement advient dans la venue du Fils, il prend distance par rapport à la conception traditionnelle du jugement. *L'eschatologie** est historicisée : le jugement n'est plus une sanction intervenant à la fin des temps, mais il s'accomplit dans la rencontre du Fils. C'est, en effet, face au Fils, dans la foi donnée ou refusée, que se réalise la séparation entre croyants et incroyants. On parle alors *d'eschatologie présentéiste**.

c) *Le dualisme**. L'envoi du Fils dans le monde débouche sur une *vision dualiste* du monde. La venue du Révélateur dévoile, en effet, les ténèbres dans lesquelles vivent les hommes. Si la révélation se caractérise par la lumière, la vérité, l'Esprit, la liberté et la vie, le monde s'avère être l'espace des ténèbres, du mensonge, de la chair, de la servitude et de la mort. Ce dualisme n'est pas inhérent à la

lavement des pieds, différents épisodes du cycle pascal). (c) Les discours dans lesquelles Jésus révèle son identité éminente, et qui constituent la matière principale des chapitres 1-17, sont sans équivalent dans les synoptiques. (d) Les thèmes enfin différents : si le Jésus tel qu'il est présenté dans les synoptiques annonce la proximité du Règne de Dieu et réinterprète la Torah, le Christ joh* se concentre sur la révélation de sa propre identité.

Jean dépend-il des synoptiques ?

Un tel diagnostic suscite la question de savoir si Jn a connu les synoptiques et les a utilisés pour construire son récit. Deux thèses s'affrontent. *La thèse* fort ancienne *de la dépendance littéraire* connaît aujourd'hui un regain de faveur. Elle postule que Jn a connu un ou plusieurs évangiles synoptiques et les a utilisés comme sources. Ce faisant, il voulait compléter, surpasser ou même remplacer les évangiles synoptiques. L'usage du même genre littéraire, de quelques séquences présentant le même ordre narratif et de quelques identités verbales plaident pour cette thèse. *La thèse de l'indépendance littéraire* postule, en revanche, que Jn n'a ni connu, ni utilisé les synoptiques sous leur forme littéraire, mais qu'en revanche il s'est nourri d'un fonds de traditions communes utilisé aussi bien par les synoptiques que par Jn. Les considérables différences dans la matière présentée, l'absence d'identités verbales dans les séquences narratives, la différence de formulation dans la présentation d'éléments communs soutiennent la thèse de l'indépendance.

Peut-on trancher entre ces deux hypothèses ? Seule une réponse partielle est possible. Si on peut exclure un phénomène de dépendance littéraire (les synoptiques auraient été les sources littéraires de Jn), cela ne signifie pas pour autant que Jn n'a pas connu les synoptiques, mais que pour l'essentiel, il a travaillé de manière indépendante.

La structure de l'évangile

La structure d'ensemble de l'évangile est relativement simple à établir. Le fameux prologue (1,1-18) se distingue du corps de l'écrit qu'il introduit sans pourtant en faire partie. De façon analogue, le chapitre

21, placé après la conclusion de l'évangile (20,30-31), se présente comme un ajout opérant la transition entre le temps de Jésus et le temps de l'Église. Comme le signalent l'épilogue de 12,27-50, qui tire le bilan de l'activité publique du Christ, et la mention solennelle de l'entrée en Passion (13,1), le corps de l'évangile (1,19-20,31) comprend deux grandes parties. La première (1,19-12,50) dépeint la révélation du Christ devant le monde : elle tient dans les sept « signes » (=miracles) qu'accomplit le Christ, dans les entretiens qu'il mène et dans les discours de révélation qu'il prononce. La seconde partie (13,1-20,31) s'articule autour de la narration du dernier repas (13-17 : le lavement de pieds, les discours d'adieux et la prière sacerdotale), de la Passion (18-19) et de Pâques (20).

Composition et milieu de production

L'évangile a-t-il été écrit en une seule fois et par un seul auteur ?

Le lecteur attentif remarque que l'évangile sous sa forme canonique n'est pas un texte d'un seul tenant, mais le résultat d'un processus de composition long et complexe. Deux observations sont d'importance. (a) L'examen des manuscrits les plus anciens révèle que 5,3b-4 et 7,53-8,11 (l'épisode de la femme adultère) sont des séquences venues se greffer postérieurement sur le texte de Jn. (b) L'évangile ne semble pas avoir été composé en une seule fois, mais avoir été l'objet de plusieurs rédactions. A l'appui de cette hypothèse, on relèvera que l'évangile ne comporte pas une, mais deux conclusions (20,30-31 ; 21,24), que de nombreuses notes explicatives émaillent le texte (p. ex. 4,44 ; 7,39b ; 12,16), qu'enfin, à la fin de certaines séquences, des morceaux ont été ajoutés secondairement, morceaux qui interrompent, voire retardent le déroulement du récit (3,31-36 ; 12,44-50 ; 15-17).

Le milieu de production

En s'appuyant sur ces observations, est-il possible de reconstituer l'histoire de la composition de l'évangile ?

Cette description de l'activité du Paraclet laisse d'emblée présager que le récit johannique est fondamentalement un récit christologique : c'est la personne du Christ, son histoire et sa signification qui sont l'objet central de l'évangile. Quelle est alors la conception christologique défendue par Jn ? Le Christ johannique est fondamentalement présenté comme le *Révéléateur* de Dieu dans le monde. Cette fonction révélatrice est développée d'une double façon.

La christologie de l'incarnation.

La perspective théologique dans laquelle le récit de la vie du Jésus terrestre doit être lu, est donnée dans le prologue (1,1-18). La thèse fondamentale en est une christologie de l'incarnation*. Qu'est-ce à dire ? Le mouvement constitutif qui sous-tend l'hymne au Logos est celui de la venue de Dieu parmi les siens, de la consécration de Dieu pour les siens, par quoi il faut entendre tous les êtres humains. Le Logos, plus précisément le Fils préexistant* qui vit en unité avec le Père et qui est partie prenante dans la création (1,2), prend chair (1,14). Il a un nom, Jésus de Nazareth, et une histoire, celle qui va être racontée dans l'évangile. Dans la personne du Christ, Dieu se fait proximité aimante et présence au sein de la création et de l'humanité. Jésus est la Parole de Dieu faite chair. Toute l'histoire de l'homme Jésus, ses paroles, ses actes, sa vie, sa mort, doivent être lus à partir de cette affirmation première.

La christologie de l'envoyé.

Le corps même de l'évangile développe une christologie de l'envoyé. Cette christologie de l'envoyé n'est pas en tension ou en décalage avec la christologie de l'incarnation, mais elle en constitue, dans un autre langage, le développement et l'explicitation. Précisément parce que Jésus est le Fils préexistant* devenu chair, son destin historique peut être présenté comme une *venue*, comme un envoi.

a) *La terminologie de l'envoi* doit être comprise sur le fond du droit de l'envoi dans le Proche Orient ancien. Un envoyé était un messenger dûment légitimé qui représentait son souverain auprès d'une cour étrangère. Sa fonction centrale consistait dans sa mission de

dualiste essénien et celui de Jn. *Les cercles baptistes**, en quatrième lieu, s'imposent à l'attention, comme le montre le début de l'évangile qui conserve le souvenir d'un affrontement sans merci avec ce milieu. En cinquième lieu, il faut noter que le judaïsme palestinien avec ses différentes facettes (synagogue, Qumrân, Jean-Baptiste) n'exclut pourtant pas une possible accointance avec *le judaïsme hellénistique** comme l'illustre, par exemple, la reprise du mythe de la Sagesse dans le prologue ou l'abondance de traditions issues de cette même sagesse et apparaissant au fil de la narration. Finalement – c'est le sixième point – se pose le problème de la relation de Jn avec *la gnose*. Tant le dualisme qui imprègne la narration johannique que la conception christologique axée sur la figure de l'envoyé céleste ont favorisé cette hypothèse. Il faut pourtant rester prudent dans l'exacte mesure où les premiers textes gnostiques connus datent du II^e siècle. En fait, l'évangile lui-même est a-agnostique, mais, comme le montre l'histoire de sa réception, il se prête à une lecture gnostique. Cette potentialité de lecture s'explique par le fait que l'évangile selon Jn est né dans un espace religieux – la Syrie – qui allait s'avérer être un des terrains nourriciers de la gnose.

Visée théologique

Le quatrième évangile précise, dans les discours d'adieu (chapitres 14-16), le lieu théologique à partir duquel l'histoire du Christ est racontée. Ce travail de mémoire est entrepris à partir de la foi pascale (2,17.22 ; 12,16 ; 13,7 ; 20,9) et son agent en est le Paraclet (= l'Esprit saint)*. Seul le Paraclet* (14,15-17.26 ; 15,26 ; 16,7-11.13.15), en effet, est le témoin fidèle et l'interprète qualifié de la vie et de l'œuvre du Christ johannique. Seule la relecture de la vie de Jésus appuyée sur la certitude pascale et guidée par l'Esprit, permet de découvrir le sens achevé de sa venue, de son ministère terrestre, de sa passion et de son élévation. L'évangile est donc par excellence un témoignage rendu au Christ incarné, dans la force de l'Esprit, lequel à la fois conserve le souvenir du Christ terrestre et en dit l'actualité pour l'aujourd'hui de la foi.

*L'école johannique**

Le travail littéraire et théologique qui a conduit à la rédaction de Jn s'est étendu sur plusieurs décennies. Il suppose l'existence d'un milieu stable où des traditions propres aux communautés joh ont été recueillies, collationnées, réinterprétées, un milieu où ce travail théologique a abouti à la rédaction progressive de l'évangile et des épîtres. Il est dès lors légitime de supposer que cette tâche a été accomplie par un cercle théologique – *l'école johannique* – dont la figure fondatrice est vraisemblablement le *disciple bien-aimé* (cf. 13,23-25 ; 19,26-27 ; 20,1-10 ; 21,2-8.20-24).

Qui est alors, au sein de l'école johannique, l'auteur du quatrième évangile ? Si le disciple bien-aimé est le fondateur de l'école, il est en revanche peu probable qu'il soit l'auteur de l'évangile. Il faut penser à un rédacteur distinct de lui, plus jeune d'une génération et que l'on nomme d'ordinaire *l'évangéliste*. La contribution décisive de l'évangéliste est d'avoir mis les traditions johanniques en récit et, en particulier, d'avoir conçu une histoire de Jésus, orientée vers la croix.

Il convient cependant de prendre acte du fait que l'évangile, sous sa forme canonique, n'est pas l'œuvre de l'évangéliste, mais du *rédacteur final* (faut-il penser à un individu isolé ou à un groupe ?) ; celui-ci a mis la dernière main à l'évangile, en lui ajoutant le chapitre 21 et en insérant diverses gloses, voire des morceaux entiers, dans le texte. Les raisons qui ont motivé cette ultime relecture sont à rechercher dans le changement de situation des communautés johanniques après leur probable déplacement de la Syrie vers l'Asie Mineure et dans leur quête d'une intégration dans la grande Église*.

La date de composition

Est-il possible de préciser quand l'évangéliste a composé son œuvre ? Le seul contexte explicitement évoqué est celui de l'affrontement des disciples avec la synagogue et en particulier leur exclusion de celle-ci (cf. 9,22 ; 12,42 ; 16,2). Qu'elle qu'ait été sa forme, cette exclusion se situe vers les années 80-90. L'identification de ce contexte permet la

datation de l'œuvre. Jn a été composé après la rupture d'avec la synagogue, c'est-à-dire après 85. Par ailleurs un papyrus, retrouvé en Égypte en 1935 et qui contient quelques versets du chapitre 18, montre que vers 125 le quatrième évangile était connu dans le pays du Nil. Il est donc raisonnable de proposer la fin du premier siècle comme date de composition.

Le lieu de composition

Pour déterminer le lieu probable où l'évangile a été composé, il faut tenir compte de six facteurs. Il doit s'agir d'un lieu où : (1) la synagogue pharisienne* jouait un rôle important ; (2) les disciples de Jean Baptiste honoraient leur défunt maître ; (3) le judaïsme hétérodoxe* était encore florissant ; (4) la gnose* allait pouvoir se développer ; (5) le grec était en usage ; (6) les figures de Pierre et de Thomas jouaient un rôle ecclésial important. La Syrie du I^{er}s. constitue un espace où ces six conditions étaient réunies sans pour autant exclure l'Asie Mineure. Peut-être le travail de l'évangéliste a-t-il eu lieu en Syrie tandis que l'Asie Mineure serait l'endroit de la rédaction finale.

L'auteur

Malgré 21,24 qui désigne le disciple bien-aimé comme son auteur, l'évangile n'est pas l'œuvre d'un témoin oculaire. Le disciple bien-aimé est vraisemblablement le fondateur de la tradition johannique tandis que l'évangéliste est un homme de la deuxième ou de la troisième génération, écrivant sous l'autorité et au nom du disciple bien-aimé pour en exposer l'interprétation de la foi chrétienne. La tradition de l'Église ancienne attribue la paternité du quatrième évangile à Jean, le fils de Zébédée. Cependant, l'évangile lui-même n'évoque jamais Jean, fils de Zébédée, comme son auteur, pas plus qu'il n'identifie le disciple bien-aimé à cette figure.

La visée de l'évangile

Le quatrième évangile (cf. 20,30-31) a pour but de restructurer la foi des croyants. Il entend les faire passer d'une foi affaiblie et ébranlée à

une foi clairement formulée. Cette restructuration de la foi advient en ce que l'évangile, dans chacune de ses parties, met en œuvre un processus qui vise à son approfondissement. En d'autres termes, les croyants sont saisis dans leur foi élémentaire et affaiblie pour être acheminés vers une conception plus achevée.

Les caractéristiques du langage johannique

Par comparaison avec les synoptiques, le langage joh frappe par sa singularité. Il recourt à une nouvelle terminologie où abondent les couples antithétiques (lumière/ténèbres, vérité/mensonge, en haut/en bas, liberté/servitude, vie/mort, etc.). Le style est à la fois simple et solennel. Il met en œuvre trois procédés littéraires caractéristiques : le malentendu, le langage symbolique et l'ironie. L'auteur utilise ces trois procédés pour commenter sa narration sur le mode implicite et en dévoiler la signification profonde.

L'origine du langage johannique

Ce langage si particulier pose le problème de son origine. S'agit-il d'un langage sans analogie dans le monde religieux de l'Antiquité orientale ? ou, peut-on, au contraire identifier des accointances, des parallèles ou des dépendances ? Il faut se garder d'apporter une réponse unilatérale à cette question en proposant un seul modèle d'explication. En fait, le quatrième évangile se trouve à un carrefour de différents mondes religieux, porteurs de langages et de représentations bien spécifiques. Six milieux s'entrecroisent :

Le premier milieu – et sans doute le plus important – est *le christianisme primitif* lui-même d'où Jn tient l'essentiel de la matière dont il se nourrit. Le second est celui du *judaïsme palestinien* : le conflit entre la communauté johannique et la synagogue pharisienne* a laissé des traces profondes dans l'évangile qui révèle une étonnante connaissance de la Palestine d'alors, de ses fêtes et de ses pèlerinages, des prescriptions de la Torah et de l'espérance messianique. *Les manuscrits découverts à Qumrân** constituent un troisième élément du puzzle comme en témoigne l'étonnante parenté entre le langage